

COPIES GAGNANTES CONCOURS ECRITS SUR L'IMAGE 2015

1^{er} Prix 6^{ème} – Mathilde Tardieu

L'un des films les plus émouvants que j'ai vu

Très bon film ! J'ai adoré l'histoire de pauvres kurdes qui ne sont pas libres dans leur propre pays et d'ailleurs ils n'ont pas de pays car ils sont éparpillés dans quatre pays différents.

Dès le début on voit les soldats turcs qui leur posent une dizaine de fois la question « avez-vous des armes ? » sans qu'aucun kurde ne réponde « oui », ils restent fiers quoi qu'il arrive et ils ne se soumettent pas. Aucun d'eux ne trahit le secret même si l'espion observait et soufflait dans l'oreille du sergent qu'ils avaient des armes. Quand les hommes du village se sont fait embarquer, les femmes sont restées sans bouger, sans rien faire et ça, ça m'a touché et ça m'a donné envie de revoir une deuxième fois le film. L'une des personnes qui m'a laissé béate c'était la petite Jiyan : elle n'a plus de mère (elle est partie au paradis comme l'a dit Berfe), son père s'est fait embarquer et elle n'a pas pleuré. Je ne crois pas que nous en France, les enfants de l'âge de Jiyan ne sont pas aussi forts et courageux qu'elle quand il s'agit de faire je ne sais pas combien de kilomètres sans se plaindre jour ou nuit. Je me souviens d'un moment où Jiyan se lève et voit Berfe emporter une brebis et une chèvre et Jiyan lui demande où elle va et insiste pour accompagner sa grand-mère et ce moment-là m'a beaucoup touché aussi. Le sergent jouait un double jeu, celui de sergent pour le capitaine et il aidait aussi le maire et j'ai trouvé ça sympa de l'aider lui et son village quand l'espoir va se perdre. Ça me rappelle la 2^{ème} guerre mondiale quand certains se révoltaient pour aider à protéger les juifs et les autres personnes qui sont en danger. Merci M. Karabey pour ce film qui m'a touché et à l'esprit que vous nous avez fait découvrir : la solidarité.

2^{ème} Prix 6^{ème} – Louise Laffitte

Les soldats de Turquie

Ce film est exceptionnel, j'ai vraiment aimé la liaison père-fille. Le film est aussi émouvant car on voit que le père, Témo, s'est fait enlever par des soldats et que sa fille, Jiyan, et sa mère, Berfe, font tout pour le sauver. Les acteurs sont vraiment bien choisis et leurs vêtements étaient vraiment appropriés. Les paysages étaient époustouflants, les montagnes, et même si les villages étaient un peu pauvres il y avait quand même un charme, on voyait vraiment un lien avec la nature, les animaux, la végétation etc...

Le son était génial et j'ai bien aimé aussi car ce film est en turc et comme il y avait des sous-titrages ça m'a permis de retenir quelques mots. Ce film tournait autour du thème du drame mais en même temps aussi autour du thème familial. La musique était bien et j'ai trouvé quelques fois qu'elle était apaisante mais aussi quelques fois joyeuse.

Ce film évoque le racisme et la guerre, ce film montre la cruauté des gens. J'ai trouvé ce film vraiment intéressant et j'aimerais beaucoup le revoir au cinéma, c'est une vraie réussite.

3^{ème} Prix 6^{ème} – Milla Jeune

Direction la Turquie !

Malgré la langue et les sous-titres, c'est un film très bien réalisé et c'est aussi extrêmement bien filmé. J'ai trouvé ce film un peu émouvant dans le passage du début où Témo est emmené par les soldats. La plupart des musiques étaient les mêmes mais la première était sur un temps lent et triste. Peut-être ce film était un peu dramatique mais ce qui est sûr c'est qu'il y a du suspense tout le temps. Les liens qu'ont les personnages sont tellement forts, c'est aussi grâce à ça que je pense que ces acteurs étaient faits pour ce rôle.

Pour revenir aux caméras : je trouve que le caméraman a du montrer les falaises. Les décors : on se croirait dans une montagne plus haute que celle de l'Himalaya. Le film est assez cruel aussi car le fait d'échanger des hommes contre des armes est assez inhumain. Je reviens sur les liens des personnages : ils sont tellement liés que même à quelqu'un dans la rue ils disent : « Dieu veille sur vous mon frère ». Les costumes viennent de Turquie (la plupart des femmes portent un voile à la tête). Pour reparler musique, elles viennent de Turquie et certaines mélodies sont chantées par les personnages (les chants de Mendo, Berfe...). Sinon mon passage préféré est lorsque Témo revient chez lui (je crois que j'ai versé une larme). Et les lumières, j'ai trouvé qu'elles correspondaient bien au décorou aux circonstances : la paix règne et Berfe, Jiyan et les trois aveugles marchent, il fait clair, Témo est emmené par les soldats, il fait noir.

1^{er} Prix 5^{ème} – Rania Oulkaïd

L'arme de l'espoir

Ce film parle beaucoup d'amour et d'espoir. L'amour pour le père de la petite fille et l'espoir qu'il soit libéré. Dès le début de l'histoire, nous sommes emportés dans un paysage splendide. Quand nous rentrons petit à petit dans ce paysage on « rencontre » un village kurde.

L'histoire de cette grand-mère, son fils et sa petite fille est très touchante car quand le père de la petite fille se fait enlever par les soldats turcs, la grand-mère et sa petite fille se démènent pour trouver une arme et l'apporter aux soldats. J'ai adoré le passage où la petite fille va dans le village et demande à ses amis de lui donner des armes et que quand elle arrive chez elle, elle montre les armes en plastique à sa grand-mère. Ce passage m'a beaucoup touché et ému car voir une petite fille chercher des armes pour libérer son père c'est très émouvant. Un amour pareil on ne le voit pas tous les jours. J'ai bien aimé aussi l'histoire du Renard. La grand-mère l'a raconté tout le long du film. Cette histoire correspond à l'histoire qu'était en train de vivre cette grand-mère. La fin m'a fait sourire car c'est la petite fille qui termine de raconter cette histoire à ses amis.

J'ai bien aimé les conteurs, un en particulier, le plus âgé. Quand la grand-mère a perdu son arme et que sa petite fille lui a ramené et que la grand-mère l'a mis dans son sac, le conteur a regardé l'arme comme s'il la voyait. Il est très touchant car il veut vraiment et sincèrement aider la grand-mère et sa petite fille. J'ai compris le sens du titre quand le conteur nous guide à travers sa voix et on doit suivre sa voix pour être emportés dans le film.

La musique kurde au début du film est superbe. J'ai bien aimé qu'on l'entende au début et à la fin du film. Elle ouvre et clôture le film. C'est intéressant de faire ça de façon musicale avec la même musique. Quand le moment était triste et que la grand-mère et la petite fille étaient déseparées, la musique faisait pleurer, mais quand les soldats sont arrivés dans le village, la musique faisait peur.

Le moment où la grand-mère, sa petite fille et les conteurs se font fouiller m'a fait un peu peur car si les soldats trouvaient l'arme ils pouvaient les tuer. Mais quand le conteur s'est fait fouiller, le soldat a touché l'arme mais ne l'a pas dit car le conteur est très respecté par le peuple kurde.

Pendant ce « conflit » avec les soldats, la grand-mère et sa petite fille ont tout oublié pour trouver une arme. Voir une petite fille aussi jeune arrêter complètement de jouer pour trouver une arme et libérer son père c'est extraordinaire.

Ce film est splendide. Il est très bien réalisé. L'histoire qu'il raconte est géniale. Cet amour et cette détermination de trouver une arme est très bien racontée. Ce film prouve que l'amour est plus fort que tout et que quand on tient énormément à cette personne on fera tout pour l'aider quelques soient les circonstances. Ce film transmet l'espoir à travers cette famille. L'espoir de voir le père de la petite fille à nouveau en liberté, et l'espoir de repartir à travers la vie qu'ils menaient avant.

Suis ma voix.

L'histoire se passe en Turquie. Les turcs discriminent les kurdes car ils ne les aiment pas. Ils emprisonnent beaucoup d'hommes du village des kurdes pour éviter qu'ils se rebellent. Ils les libèrent en échange d'une arme. Témo, le père de Jiyan, fait partie de ces hommes emprisonnés. Berfe, la mère de Témo et Jiyan, sont prêtes à tout pour trouver une arme. J'ai aimé leur détermination tout au long du film. Il y a aussi quelque chose qui m'a beaucoup plu, c'est que l'histoire de Berfe et Jiyan va être racontée par trois conteurs qui vont aider Berfe et Jiyan à trouver une arme. Mais il y a encore une autre histoire dans le film, c'est l'histoire du renard à la queue coupée, racontée par Berfe à Jiyan. J'ai trouvé que l'histoire de ce renard était similaire à celle de Jiyan car le renard fait tout pour retrouver sa queue, et Jiyan son père. C'est ce qui m'a le plus plu dans l'histoire. J'ai aussi accompagné Jiyan dans sa tristesse car son père a été enlevé, et dans sa détermination pour le libérer. Ça m'a touché quand Jiyan a ramené des pistolets en plastique pour libérer son père alors qu'il fallait une vraie arme. J'ai vraiment adoré les paysages qui s'enchaînaient, au fur et à mesure que l'histoire continuait. Ce qui m'a impressionné c'est toute la marche que Berfe et Jiyan faisait. Je trouve ça énorme, pour une grand-mère et une petite fille. Et à la fin, j'ai trouvé émouvant les retrouvailles de Berfe, Témo et Jiyan.

3^{ème} prix 5^{ème} – Olivia Meynier

A la recherche d'une arme.

Ce film raconte l'histoire de Berfe et Jiyan qui sont dans un peuple nommé Kurde. Jiyan et sa grand-mère Berfe sont à la recherche d'une arme pour le père de la petite fille; qui lui est emprisonné par les Turques.

J'ai beaucoup aimé cette œuvre pour ses magnifiques paysages; ces montagnes étaient splendides. Elles m'ont rappelé «Belle et Sébastien» car dans ce dernier il y a de jolies montagnes enneigées. J'ai aimé ce film aussi pour ses personnages, car ils étaient touchants, ils ne relâchaient devant rien et parcouraient des kilomètres afin d'arriver à leur but.

Cette œuvre m'a fait beaucoup réfléchir et ressentir plusieurs émotions comme la tristesse et le désespoir quand Berfe et Jiyan ne trouvent pas encore l'arme mais aussi quand la petite fille apprend que sa mère est décédée (j'ai même pleuré), la joie quand elles trouvent enfin ce qu'elles veulent et retrouvent Témo (le père), la peur quand les douaniers les fouillent. Mais surtout ce que j'ai adoré c'est que dans ce film on ne s'ennuyait pas car il montrait plusieurs choses comme la croyance, car les personnages prient beaucoup, la misère car dans la maison il n'y a que des couvertures, la tolérance car les Turques ne respectent pas les Kurdes, l'envie car la grand-mère et la petite fille cherchent en vain l'arme qui pourrait sauver Témo, l'amour car sinon elles ne chercheraient pas, l'espoir car si il n'y a pas d'espoir on ne peut pas vivre, la force car les deux filles marchent beaucoup sans renoncer... Le moment qui m'a le plus touché c'est quand la fille retrouve son père car elle est enfin heureuse et contente de tout son chemin, mais aussi car on voit beaucoup d'amour entre ces deux personnages. L'histoire du Renard faisait passer la vraie histoire de ses personnages dans un conte et cela m'a plus car l'histoire continue même quand le désespoir est présent.

Il y a bien sûr un moment qui ne m'a pas plu et pourtant cela se passe tous les jours, c'est quand les Turques sont venus arrêter Témo devant sa fille. C'était cruel. Ce moment était violent pour cette très jeune fille.

Malgré tout je conseille vraiment ce film car il m'a beaucoup touché (même que quelques fois j'ai pleuré) et je félicite le réalisateur Huseyin Karabey pour son œuvre car il a voulu faire passer un message, il ne faut pas maltraiter son prochain car le bonheur finit toujours par triompher c'est ce que j'ai compris de ce film et je suis fière de l'avoir vu. Merci aussi au concours « Ecrits sur l'Image » qui m'a fait découvrir un film que l'on n'a pas l'habitude de voir tous les jours et qui est rempli d'émotions émouvantes. Je trouve que ce film fait énormément réfléchir au sujet de la discrimination et c'est pour cela que je l'ai aimé.

1^{er} Prix 4^{ème} – Jade Bouton

Au cœur d'un combat de la vie.

Le film *Suis ma voix* nous emmène en Turquie dans une communauté kurde où des conteurs aveugles nous racontent l'histoire de Berfe, Jiyan sa petite fille et Témó, son fils.

A la suite d'une fouille organisée par l'armée turque pour assurer une certaine sécurité face aux rebelles kurdes, Témó et d'autres adultes se retrouvent enfermés quelque part dans les montagnes. Le maire du village tente de libérer les prisonniers en faisant un pacte scrupuleux avec un des sergents, pendant que Berfe et Jiyan cherchent en vain une arme contre la libération de Témó.

L'histoire de Berfe et Jiyan est émouvante et peu commune. En effet, elles vont parcourir la Turquie sans relâche, victimes d'une injustice car elles ne sont pas nées dans le bon camp et les bonnes cultures. Au fil du film, on éprouve de la compassion pour elles, car Jiyan n'est encore qu'une enfant, mais elle est déjà confrontée à tant d'inquiétude et de violence, même si cette violence paraît normale et habituelle dans cette situation. L'enfant ne comprend pas réellement ce qu'il se passe et la gravité du problème, comme lorsqu'elle récolte tous les pistolets en plastique du village croyant bien faire. Son acte est touchant car il est enfantin et plein d'innocence. Quant à Berfe, celle-ci porte déjà un lourd passé sur ses épaules, malgré le fait qu'elle n'exprime pas vraiment ses ressentis face à leur situation, cependant on remarque la détermination qu'elle éprouve pour trouver cette fameuse arme. On nous plonge dans leur quotidien et leur culture qui va être cependant ébranlée par cette injustice. A chaque plan séquence du film, on peut admirer les paysages époustouflants de la Turquie qui paraissent si calmes à côté de toute cette violence.

Le petit détail dont certains pourraient croire qu'il est sans importance est en fait un détail qui nous permet de mieux comprendre la morale de ce long-métrage, c'est le conte que Berfe raconte à Jiyan du début du film jusqu'à la fin, à propos du renard à qui on a coupé la queue. Pour être plus précis, lorsque le renard cherche à manger c'est comme lorsque la famille kurde cherche seulement à vivre, lorsqu'on lui coupe la queue c'est quand on enlève Témó à sa famille, et lorsque le renard cherche à refaire sa queue c'est quand Jiyan et Berfe parcourent la Turquie à la recherche d'une arme. Ce conte accompagne soigneusement chaque étape de leur quête. Mais n'en disons pas de trop, laissons plutôt aux spectateurs l'opportunité de regarder cet hymne aux petits combats de la vie.

2^{ème} Prix 4^{ème} – Némó Palmier

Une déferlante de réalité.

Come To My Voice, conte politique et culturel dans des paysages enchanteurs où se mêlent mythe et dure réalité.

Un cadre idyllique, une écriture puissante basée sur la réalité et un tournage magistralement orchestré, tout ça avec une trame presque policière. C'est l'histoire de Berfe et sa petite fille victimes d'un conflit qui les dépasse. Des kurdes persécutés, enlevés pour un port d'armes inexistant, qui doivent être sauvés en échange d'armes. En parallèle avec une fable, des rencontres et une quête désespérée qui amène la grand-mère et la petite fille à une prise de responsabilité et à une rencontre avec trois conteurs, espèces de mendiants mythiques avec leur sorte de 6^{ème} sens. Un film respectueux où l'on préfère le silence de la nature aux dialogues enflammés. Une fin absurde où la honte prédomine et où l'on peut chercher une morale qui pour moi est : « Les armes ne résolvent rien ».

Pour moi ce film est le reflet d'une société violente qui s'engage dans trop de conflits et qui devraient plutôt se perdre dans la contemplation de la nature.

J'ai aimé ce film, je regrette juste l'attardement de la conclusion. Et pensez, vous aussi, à la morale de ce film.

3^{ème} Prix 4^{ème} – Julia Delettre

Critique du film *Suis ma voix*.

Ce film est intéressant car il nous montre un côté souvent inconnu à nos yeux d'un autre pays. La plupart des personnes qui ont vu ce film ne devaient même pas savoir qu'il se passait ce genre de choses.

Il y a des paysages très intéressants, très beaux. Il y avait beaucoup de montagnes dans la totalité du film. On avait constamment une jolie vue en fond. La musique était raccordée aux images et se mélangeaient bien avec l'histoire.

La façon de mettre en scène le film comme étant une histoire racontée par des conteurs est très bien choisie. Ça nous met directement dans l'ambiance du film. Ce récit cadre est aussi très bien choisi car à la fin, Berfe rencontre les conteurs et le récit cadre est en quelque sorte fondue dans l'histoire. L'histoire que raconte Berfe à Jiyan tout le long du film apaise un peu l'ambiance stressante que nous font ressentir les soldats. Cette histoire est en parallèle du film : c'est un peu le même destin qui relie le renard à Berfe et sa petite fille. Tout le long, Berfe et sa petite fille. Tout le long, Berfe raconte une partie de l'histoire du renard au même moment où ça leur arrive ou que ça leur arrivera dans un futur proche. A la fin du film, quand tout redevient calme, que tout rentre dans l'ordre, Jiyan raconte la fin de l'histoire à ses amis et, encore une fois, ça colle avec l'histoire du renard.

Les personnages sont très attachants et on obtient vite la même envie que Berfe et Jiyan à retrouver le père de cette dernière. On y trouve de nouvelles cultures, c'est très éducatif.

1^{er} Prix 3^{ème} – Carrie Artero

Un conte réaliste et touchant.

J'ai été agréablement surprise par le film dont je vais vous faire la critique. *Come To My Voice* de Huseyin Karabey traitant de l'histoire de Berfe et Jiyan, une grand-mère kurde et sa petite fille.

Tout d'abord, j'ai beaucoup aimé le fait que le film fictif ait un grand aspect humain et semble très réaliste malgré le fait qu'il soit assez poétique. Cette œuvre a une grande dimension historique et culturelle que l'on remarque très clairement dans le message du film. Ce long métrage, un peu long pour ma part, porte un message fort et dénonciateur car celui-ci dénonce, à travers le quotidien de Berfe et Jiyan, la persécution quotidienne du peuple kurde par les soldats turcs. Par exemple, au début du film, quand les soldats cherchent des armes, ils se permettent de rentrer dans les maisons et de les mettre sans-dessus dessous, sans se préoccuper des habitants qui les supplient d'arrêter.

De plus, ce film porte un message culturel qui nous montre, à travers les différentes épreuves de la grand-mère et sa petite fille, le quotidien, les croyances et la vie en général de ce peuple, comme lorsqu'on voit Berfe et d'autres villageoises faire du pain traditionnel, ou encore lorsque l'on remarque à quel point les kurdes croient en Dieu et le vénèrent car il le cite très souvent et disent souvent « Si Dieu le veut ». On comprend donc qu'ils pensent que leur destin est entre les mains de Dieu.

Ensuite, la construction de ce film m'a plu car sa trame est un conte, le conte du renard avec lequel le film commence et se finit. Ce conte rythme le long-métrage car, à chaque nouvelle étape de Berfe et Jiyan, la grand-mère en raconte une partie en rapport avec le moment vécu, chose que j'ai aimé car cela renforce l'aspect poétique de l'œuvre.

Le film comporte beaucoup de scènes semblables, qui ont l'air de se répéter, comme lorsque Berfe et Jiyan marchent en montagne. De plus on peut remarquer qu'il y a beaucoup de larges plans sur le paysage, surtout sur les montagnes que la grand-mère et Jiyan traversent et dans lesquelles elles paraissent minuscules. Toutefois, il y a également plusieurs gros plans sur les villages de Jiyan et Berfe, le plus souvent lorsqu'elles sont à table, et cela accentue leurs émotions, ce qui m'a touchée comme quand Berfe dit à Jiyan que sa mère est au paradis et que l'on voit en gros plan leurs visages et leurs yeux briller d'émotion.

Puis, le contexte social, économique et géographique de ce long-métrage jouent une grande place dans l'Histoire car les relations entre les personnages comme Berfe et Jiyan, le village très pauvre dans lequel elles vivent et les différents plans sur le paysage qui les entourent nous aident à mieux comprendre leur quotidien, leurs actes, ainsi que leur grande croyance en Dieu.

Enfin, ce film m'a touchée et plu car les personnages, naturels, sont très attachants, comme dans une scène que j'ai adoré lorsque Jiyan dit à Berfe qu'elles vont pouvoir libérer son père

et lui montre tous les pistolets en plastique qu'elle a réunis. J'ai vraiment trouvé ce moment touchant.

J'ai remarqué que, dans ce film, tout est réduit pour nous faire comprendre que les personnages vivent au jour le jour avec les différentes difficultés qui leur barrent le chemin, et je pense que c'est pour cela qu'ils sont aussi croyants.

De plus, déjà que ce film m'a beaucoup plu et touchée, le fait qu'il y ait eu de la musique orientale dont je suis fan a vraiment été un plus pour moi.

2^{ème} Prix 3^{ème} - Julie Fortin

«Suis ma voix», ou comment mêler enfance et guerre, tout en poésie.

L'histoire de Berfe, présentée comme un conte, commence avec les voix de trois conteurs aveugles, de belles voix qui emportent l'auditoire et l'invite à les suivre, comme nous l'incite aussi le titre: «Suis ma voix». Nous sommes, nous spectateurs, immédiatement transportés dans les plaines turques, dans un village paisible Kurde, si tranquille qu'une grand-mère raconte une histoire à sa petite-fille, dans l'ambiance chaleureuse d'une famille. Ce calme reste cependant bien de courte durée: le père se retrouve prisonnier, la grand-mère croit tout perdre, et l'enfant cherche une arme. Placer «enfant» et «arme» dans une même phrase est en principe assez désolant, mais il faut dire ce qui est: l'enfant cherchait, même souhaitait une arme, signe de violence dans un monde innocent.

Berfe, la grand-mère, désespère, et pour rassurer sa petite-fille, lui raconte la même histoire : celle d'un renard et de sa queue perdue. Il est évident qu'existe un parallèle entre cette histoire et celle de Berfe, l'une romancée et l'autre trop violente.

Grand-mère et petite-fille traversent ensemble plaines, montagnes et villages. Sur grand écran, ces paysages étrangers sont magnifiques comme vertigineux, effet accentué par les nombreux plans fixes et la lente marche des deux héroïnes, et la si belle musique traditionnelle...On voudrait partir, voyager et voir ce monde. «Suis ma voix»... Encore une façon d'interpréter ce titre.

Finalement, Berfe et sa petite-fille trouvent une arme et parviennent à la ramener chez elles, où elles trouvent le père déjà rentré. Tout cela n'aurait donc servi à rien? Le film se termine sur une morale, énoncée par Berfe: les armes ne sont pas bénéfiques. Mais y avait-il le besoin de le dire clairement? N'était-elle pas évidente tout le long du film?

Cette fin était certainement assez maladroite et m'a déçu, je suis sortie de la salle avec un triste souvenir. Je n'ai qu'un mot à dire: Dommage... Ce film partait pourtant bien.

Pour résumer, ce film m'a apporté beaucoup de choses, m'a fait découvrir un pays et comportait un message intéressant, mais la fin contenait quelques défauts.

3^{ème} prix 3^{ème} - Lia Demy

La volonté face au pouvoir.

Ce film m'a beaucoup touchée et interrogée. La première réaction qui m'a traversé est l'indignation, face à l'injustice de la situation. Le fait de ressentir l'histoire à travers une petite fille et sa grand-mère est encore plus bouleversant.

La petite fille est vraiment très attachante, elle fera tout quoi qu'il en coûte pour retrouver son père. La manière dont elle s'y prend est très touchante: j'ai particulièrement aimé la scène où elle ramène les pistolets en plastique à sa grand-mère. La grand-mère est également un personnage intéressant. Ce que j'ai préféré chez ce personnage est le fait qu'elle ne cache pas la situation à sa petite-fille et qu'elle la protège tout de même. Les trois conteurs, selon moi, surviennent tel des souvenirs, ils aident la grand-mère à retrouver le chemin du village, ce qui est ironique car c'est lui l'aveugle, et l'aide à trouver le chemin de son propre cœur.

Les images des paysages sont magnifiques, et les couleurs sont très belle, cependant, les plans sont parfois trop longs, ce qui donne à l'histoire un effet lent et plat.

Le message est clair : on veut montrer la cruauté des humains, persuadés de ce qu'ils croient savoir, ne voulant pas entendre raison. On veut aussi montrer l'impuissance d'un peuple, face à l'autorité et le pouvoir.

J'ai trouvé également intéressant le parallèle entre l'histoire du film et l'histoire du renard. On pourrait dire que la queue enlevée du renard est le père enlevé à cette famille, pour récupérer ce qui a été enlevé, ils feront tout, dans l'histoire du renard, il devra rapporter des perles pour retrouver sa queue, dans celle de Berfé, elle et sa petite-fille devront rapporter une arme. Pour y parvenir, dans les deux histoires, des péripéties s'enchaîneront, et à la fin ils retrouvent leur « bien » perdu.

J'ai beaucoup aimé ce film, les personnages sont touchants et l'histoire tout autour, cependant on s'ennuie parfois car les plans et les scènes sont trop longs.

1^{er} prix Seconde - Lison Gaïani

L'ombre des armes ne fait pas perdre espoir.

L'innocence d'une jeune fille Jiyan, la recherche de soi-même pour Mendo, l'amour puissant pour Berfé pour son fils. Emotions. Courage. Déception. Un tableau surprenant du conflit entre les Kurdes et les Turcs. Cette œuvre cinématographique réalisé par Hüseyin Karabey nous emmène en Turquie, dans un village Kurde.

La violence, la recherche d'une arme emportent le spectateur dans de beaux et inconnus paysages où seule la lune est amie et porte espoir.

Dans cette communauté Kurde, l'espoir, le courage et la paix ne sont plus que de lointains souvenirs, plus que de vieilles bouteilles rouillées jetées à la mer ou... de simples vœux posés sur l'arbre de la vie. Seuls la haine, le désespoir et la violence règnent en maître. Cet arbre à vœux est en quelque sorte le symbole de la vie, de l'espoir: le spectateur en tire une leçon, l'espoir peut sauver et sert à méditer sur certains actes... En effet, la jeune Jiyan, très courageuse, a réussi à garder espoir et cela lui sauve la vie à son père Témo. Espoir.

L'interruption de la vie tranquille de ce cocon familial calme représente une vie en guerre abîmée par la violence qui, elle seule, règne. « L'ombre des armes ne doit pas planer au-dessus de la paix. »

L'histoire du renard, le fil directeur de cette belle œuvre, l'interprétation émouvante de Jiyan ou encore le groupe uni et solidaire de trois bardes révèle de l'originalité et montrent la grandiosité de cette ouverture, de cette peinture d'un monde dur et pauvre. La réplique « Si Dieu le veut » témoigne de la forte croyance religieuse de ce peuple.

La parole touchante « Suis ma voix maître », éponyme de cette œuvre « Come to my voice », insiste sur la complicité et l'union des trois conteurs aveugles qui sauvèrent Jiyan et sa grand-mère du désespoir.

Et vous, quelle serait la voix qui vous ferait garder espoir et qui vous montrerait le bon chemin à suivre ?

Sa voix est belle, souviens-t-en.

Suis ma voix. Mais quelle voix écouter ? Quelle voix suivre pour Berfe et Jiyan ? Pour cette grand-mère et sa petite fille qui viennent de perdre le père de famille, emprisonné par l'armée turque ?

L'œuvre de Huseyin Karabey nous plonge dans la quête autant psychologique que physique de ces deux personnages à la recherche d'une arme à échanger contre le père. Un espoir reposant sur un appareil de mort, voilà qui paraîtrait presque ironique.

Nous percevons à la fois la naïveté et la douceur de Jiyan qui, malgré ce à quoi elle sera confrontée, conservera son âme d'enfant notamment à travers le passage où elle pense échanger des jouets en forme d'arme ou encore sa réplique toujours pleine d'entrain : « on va échanger une arme contre papa ». Mais nous ressentons également la détresse de Berfe qui s'accroîtra au fur et à mesure que l'espoir disparaîtra, obscurci par le nuage de l'impuissance.

Cette quête à travers les splendides paysages de la Turquie nous plonge au cœur de la souffrance des kurdes, peuple sans nation et sans cesse persécuté. Et, malgré des plans parfois longs et un rythme de progression plutôt lent, on accroche facilement à cette histoire, l'histoire du renard à l'échelle du réel et qui sera plus tard narrée tel un conte par trois conteurs témoins de ces péripéties, les narrateurs du film.

En permanent jonglage entre conte et réalité, entre espoir et détresse, cette quête aboutira finalement à une conclusion décevante avec la libération du père sans l'intervention des deux personnages principaux. L'épopée n'a donc finalement été qu'une suite de souffrances et de tourments qui seront, au final, perçus comme inutiles.

Beaucoup de personnages nous sont présentés mais très vite mis de côté et oubliés. En effet, à l'exception de Berfe et Jiyan, aucun personnage ne reçoit de véritable personnalité, à peine plus d'un temps d'arrêt. Malgré une courageuse tentative avec les trois bardes, on se retrouve finalement avec des conteurs assez creux et manquant réellement de conviction ou même de cet aspect un peu mythique qui leur est attribué. Pourtant les rôles étaient intéressants et leur personnalité aurait pu être une réussite singulière.

C'est là le principal défaut de *Suis ma voix*, même avec un scénario intéressant et beaucoup de personnages à gros potentiel, tous les aspects autres que la recherche de l'arme sont survolés pour finalement n'être que des éléments mineurs, inintéressants et quasiment inutiles à l'histoire. Ce qui est dommage au vu de la force des émotions émanant de cette aventure, car ces quelques défauts, la force de l'histoire nous donne réellement envie de « suivre la voix » de ce film.

3^{ème} Prix 2^{nde} – Alice Dupuy

Un conflit au paradis.

Les paysages dans ce film jouent un rôle important. On est bercés par ces grands espaces qui recouvrent l'écran et nous font voyager. Dès le premier plan où l'on voit un vaste espace naturel, on s'attend à découvrir un peuple libre et indépendant mais très vite quelques scènes après, on découvre qu'ils sont en fait sous la pression d'une armée. Ce film raconte l'histoire de ce peuple les kurdes, emprisonnés sur leurs propres terres. Le réalisateur varie entre des plans représentant les montagnes riches et sauvages et le peuple fouillé par des militaires, et cela de manière très fréquentes, par là il cherche à nous montrer que les kurdes ne sont pas faits pour être soumis mais au contraire, libres comme leur nature. La présence de ces hommes armés au milieu de cette beauté est troublante, surprenante, on sent qu'ils ne sont pas à leur place au milieu de ces montagnes verdoyantes et lumineuses qui font vivre ce peuple, on ressent une opposition sur ces plans, contrairement à ceux où Berfe et sa petite fille marchent sur leur terre là, on ressent une parfaite harmonie apaisante, endormante. Malgré le tourment de ce peuple, rares sont les scènes où ne règne pas une note de calme, et cette note est souvent créée par les paysages, c'est pourquoi j'ai voulu en parler. Le film parle d'un conflit grave mais qui paraît alléger par ces montagnes, cette nature.

1er prix 1^{ère} - Chloé Pellet

Voyage vers l'inconnu.

Immensités, paysages à perte de vue, je sais que nous ne sommes pas ici, nous partons voyager. Je me suis demandée vers où, au début, mais maintenant, je réalise que le pays n'est finalement pas ce qui importe. J'ai voyagé vers ma réflexion, vers un chemin escarpé, vers une destination que je croyais inaccessible. La peur.

J'ai compris qu'ici nos frayeurs sont dérisoires, qu'ici nous sommes en sécurité. J'ai cru, au début, n'avoir aucun point commun avec les personnages que nous allons suivre, je me trompais. L'univers qu'il nous a été donné de voir n'est pas identique au notre, à première vue. Mais comme ici, il est souillé par l'hypocrisie, par le désir de vengeance des hommes. Il prône aussi les liens que ceux-ci parviennent à tisser ; l'amour, la solidarité et fait aussi grandir des qualités universelles : le courage et la sagesse. En ce territoire auparavant méconnu de moi-même, chez ce peuple avant invisible à mes yeux, j'ai réalisé ma chance, de vivre sans angoisse permanente, de vivre sans besoin, et compris que si certains ne détiennent pas la même que moi, ils sont plus forts. Aujourd'hui j'admire ceux qui subsistent à l'honneur, car je doute d'être capable d'en faire autant.

J'ai trouvé en Jiyan une sorte d'exemple, une sorte de symbole de pureté, d'innocence, un diamant de douceur que la misère n'atteint pas. Elle comprend sans avoir peur, par l'intermédiaire de l'histoire du renard, ce qui m'est apparue très utile pour comprendre davantage le terrible parcours des deux personnages. J'avoue avoir reconsidéré ma façon de voir les choses à propos de l'égoïsme, qui dans ce film n'existe pas. L'amour des siens, si présent m'a offert une prise de conscience subite sur ma perception personnelle de nos relations. Ce film est à mes yeux une révélation formelle sur ce qu'est l'être humain et non pas sur ce qu'il paraît être. Comme Jiyan, comme l'angoisse, j'ai grandi durant la projection. Et comme le soulagement final au moment des retrouvailles, je suis heureuse car ce film-là a agi de manière positive sur l'être humain que moi aussi, je suis.

2^{ème} prix 1^{ère} - Sarah Thomas

Exil.

La première scène parut sur l'écran. Je la vis. Elle me sembla étrangère, lointaine, je ne savais quoi penser, si ce n'est que j'avais déjà le mal du pays. Les minutes s'écoulèrent. Malgré les chuchotements parasites qui bourdonnaient aux alentours, je pris le temps d'observer ce monde qui m'était proposé, et cette histoire, peut-être un conte dramatique, mais surtout cette malheureuse réalité, qui sonna en moi le temps des interrogations. Ainsi, je fus happée par cette misère et cette peur, cette impuissance et cette douleur: des gens sur cette terre, ici ou ailleurs, sont en train de souffrir, et je ne peux rien faire. Malgré les différences, je réalisais que cette peine était un lien, un billet de voyage vers une meilleure compréhension de l'empathie. C'est ainsi que les images défilèrent, tels ces personnages à l'allure innocente, en quête de leur proche comme de la vérité. Je découvris une histoire dans laquelle les aveugles voient, les enfants sont sages et où les faibles sont les plus robustes en réalité. Je serais hypocrite si j'affirmais que ce film fût le plus émouvant, le plus touchant, le meilleur que je n'avais jamais vu, mais cependant, je peux affirmer que son univers me projeta au cœur d'une parabole cinématographique qui me permit, malgré la faute de cette salle sombre, le regard intrigué par ces désert de verdure, un exil dans mes pensées.

3^{ème} prix 1^{ère} - Dominique Maximin

Come to My Voice : Suis ma voix.

Ce film est réalisé sur un décor sublime, c'est un mélange incroyable. Il y a de la verdure, désert et même la mer. Ce mélange peut aussi s'apercevoir chez les Kurdes qui sont répartis en 4 zones: la Turquie, l'Irak, l'Iran et la Syrie. Ce mélange culturel fait perdre aux Kurdes leur identité culturelle et leurs traditions ce qui est dommage. Comme quoi ce paysage, ce décor cache aussi la pauvreté des Kurdes, ceux qui restent, dans un village luttant pour vivre. Mais étant opprimé par l'armée Turque et cela crée une injustice que les Kurdes de ce village vont subir. Mais même cette injustice et cette oppression, la volonté et le courage sont primordiaux pour survivre comme Berfé et Jiyan luttant contre l'injustice elles vont remporter une bataille où elles ont souffert. Et ce qui est magnifique dans ce film c'est qu'elles ont lutté face au danger, à l'oppression à l'inconnu.

C'est grâce à leur persévérance et conviction qu'elles font face à cette injustice.

Et cette péripétie va survivre grâce aux conteurs, ces conteurs qui vont inscrire dans les générations futures cette histoire, cette légende.

Et c'est grâce à ces personnes qu'au jour d'aujourd'hui il y a des traditions, histoires, peuples qui ont pu survivre grâce à leur histoire.

C'est pour cela que ce film a plusieurs couleurs, mélanges culturels, cette histoire, légende, est une belle histoire de la vie.

Même si un paysage peut en cacher un autre, même sans bataille nulle victoire.

Seul la persévérance et la conviction sont les clés de la réussite et ce film le démontre parfaitement.

C'est pour cela que ce film, je le verrai et reverrai et là je le dit, j'ai aimé ce film.

1^{er} Prix Terminale – Margaux Stevenart

(Sans titre)

La Turquie m'étant totalement étrangère, je fus ravie de découvrir ce pays à travers les plans magnifiques du film. En effet, la nature est superbement mise en valeur, ce qui rappelle constamment que les peuples doivent s'y adapter. Cela souligne également les différences entre les ethnies, les soldats turcs qui font frontière dans cet espace immense et libre, et les kurdes, traités comme leurs propres moutons, dont les déplacements sont très limités.

Le film m'a particulièrement touchée, déjà parce qu'il conte l'histoire d'un peuple sans pays devant s'installer dans plusieurs contrées pour vivre. Quarante millions de personnes se répartissant quatre pays... Je trouve que la situation est semblable à celle de l'Afrique, où bon nombre de peuples se retrouvent prisonniers des frontières occidentales précédemment passées. Ce film est d'actualité, l'histoire touche la Syrie aussi, et il est judicieux de rappeler qu'il existe ce genre de conflits, et il est nécessaire de faire connaître ces discriminations entre peuples.

Concernant le scénario et les personnages précisément, Berfe est plutôt un personnage attachant. Elle joue le rôle d'une grand-mère très attentionnée, ayant sa place dans son village et en Turquie en général, mais pas dans le contexte du pays qui lui échappe quelques fois. Sa petite fille est elle aussi un symbole fort du film puisqu'elle représente l'image de l'innocence et de naïveté dans un monde haineux devenu fou. J'ai été très émue par la scène où elle fait un vœu auprès de l'arbre. Elle dessine une arme pour libérer son père sur un papier entouré d'un ruban bleu. L'image d'une machine à tuer dessinée par un enfant qui l'accroche à un arbre à vœu. C'est le passage que j'ai préféré et il est pour moi le plan du film. Notons par ailleurs que ce même ruban bleu est revu lorsque Berfe enterre l'arme qu'elles ont finalement trouvée.

La petite fille a donc le rôle principal du film pour moi, c'est comme si on voyait la situation de son point de vue. Car bien qu'il y ait une dureté dans le film, il n'y a pas d'extrême violence (pourtant il paraît y en avoir), ce qui rejoint notre idée de naïveté et qui rend le film plutôt doux au final. Le récit est bercé par le conte du renard qui constitue une métaphore très intéressante. J'ai quelques pistes, mais ne connais pas malheureusement pas assez l'histoire du peuple kurde pour pouvoir correctement l'interpréter. Pour rester dans l'univers du conte, les trois conteurs sont eux aussi un puissant symbole qui montre que même aveugles, ils voient et comprennent plus les choses que les soldats rendus sourds et étrangers à la tolérance.

Pour moi, le titre du film *Come To My Voice*, fait référence à leurs voix, à ce qu'ils ont à nous dire sur leur passé, sur « leur » pays, et les gens qui y ont vécu. C'est une sorte de témoignage qu'ils transmettent au début du film (qui est sûrement l'enterrement de Berfe).

Le film avait parfaitement suivi son fil conducteur, jusqu'à ce que Témo apparaisse soudainement à la maison. J'ai d'abord pensé que le maire avait payé, mais l'explication donnée me surprend beaucoup. Au final, toute la trame du film tournait autour d'une histoire

de jalousie, de mariage refusé tout à fait ordinaire. J'ai gravement été déçue par ce retournement de situation qui au début touchait à un grave problème entre peuple, et à la fin parlait d'un simple conflit entre familles. Tout ça... pour ça ? Les derniers plans m'ont pourtant fait changer d'avis puisque l'histoire s'achève sur la fin du conte du renard. C'était attendu, mais finir sur une note poétique était bien joué.

J'ai donc bien apprécié le film, même si déçue par moments, je pense le revoir pour mieux comprendre, pour en avoir une autre image, et peut-être changer mon opinion.

Le premier somnifère non chimique de masse réussi (en un sens) !

Il y a du vrai et du lourd dans *Suis ma voix*, film turc, allemand, français, réalisé par Huseyin Karabey en 2014. Du vrai parce que la situation complexe du peuple kurde dépossédé de territoire, sans place nulle part, est abordée du point de vue de ceux qui en souffrent le plus : une vieille grand-mère à qui on a pris le fils, une enfant à laquelle on a pris le père. Au-delà du conflit et des discriminations, pressions et harcèlements que subissent les kurdes en Turquie, c'est donc la relation entre ces deux femmes qui fait son effet dans le film. Le lourd, il est sur leurs épaules, elles en marchent courbées sous le poids du fardeau symbolique qu'est l'arme qu'on leur demande de ramener en échange du père.

Donc, c'est très vrai, et très touchant (d'autant plus qu'on a le temps d'être touché, écrasé même). Et ça, c'est digne d'un film qui se veut un minimum humain. Mais c'est insuffisant pour en faire un bon film, qu'on aime, qu'on cite, dont on se souvient. C'est lent ! Mais qu'est-ce que c'est lent ! Je sais bien que les films rapides bourrés d'action peuvent avoir un intérêt minime pour vous les gens adultes, je pense même être d'accord. Mais est-ce une raison pour aborder tous les sujets d'adultes le plus lentement possible, le plus silencieusement possible ? Tout ça on l'a vu cent fois, c'est trop, c'est chiant avec un grand C. Rien de nouveau, les plans fixes qui durent aussi longtemps que si on avait oublié d'éteindre la caméra, c'est sympa, ça peut être très profond, mais inutile de le faire pour le faire. Ça, et puis les dialogues creux et inutiles, l'histoire du renard aussi fine que s'il s'agissait d'un éléphant et qui n'apporte strictement rien (hormis de la durée et du ridicule) au film.

« T'as rien compris, c'est poétique. » Mais oui, bien sûr, on dit ça tout le temps. Moi je crois que les adultes ont décidé de croire que la poésie était un balai pour enlever les feuilles mortes de l'existence. Mais la poésie, c'est les feuilles mortes, pas le balai ! Et pour le coup, le balai ils se sont assis dessus et c'est raide. Qu'est-ce qu'on s'en fout de la politique ! D'un militaire con, simplet, égoïste, même pas méchant, alors qu'il est censé représenter l'oppression d'une nation sur une minorité !

Je ne demande ni de la violence, ni du sexe, ni des bons effets spéciaux. Je veux du scénario, du nouveau, du style. DU STYLE ! Ça sert à quoi de servir ce qu'on sait déjà, et encore, au ralenti ? Même la 3D ne pourrait pas donner un centimètre de profondeur à ce film. Ils ne se sont même pas donné la peine de lui donner une fin (dans le sens de fini, et d'objectif). Ça commence dans le vide, ça continue pour rien, et ça ne finit pas. Ah oui un truc : les aveugles, enlevez-les. Le petit jeu « déplacement narratif » à deux balles, c'est foiré.

Suivez la voix de ce film si vous le voulez, moi, je SUIS la mienne, et JE suis la mienne. Comment voulez-vous qu'on n'aille pas voir les blockbusters *Avatar* et *Le Hobbit* si tout ce qu'ils ont en face, c'est ça ? Un insecte aux pattes coupées face à un ours en armure dorée. Où est l'humain ? Ce film, je ne l'ai pas trop aimé. À ne pas suivre, je l'espère, dans le non-épisode 2.